

## **À 60 ans, il tient à rester encore un gamin**

*Provenance inconnue*

Pointe de l'iceberg

En fait, on ne connaît que la pointe de l'iceberg du travail signé Hudon.

À son actif nombre d'exposition solo, quelques collections importante ou il a sa place, des illustrations de livres, des affiches, sept publications qu'il a lui-même créées et une production des plus prolifique.

S'il garde quelque nostalgie de ses années de vie publique, le peintre-caricaturiste, elle n'a rien de négatif.

« Si nostalgie il y a, elle vient surtout du souvenir de grands moments, du rappel d'amis très chers qui ont fait partie de mon univers pendant cette période exaltante. Aujourd'hui, je vis autre chose. »

Difficile, un quotidien de solitaire?

« Non. On apprécie davantage nos vrais amis. On écoute mieux lorsqu'on évolue à l'extérieur d'un tourbillon incessant. »

Par contre, Normand Hudon garde le respect de ceux qui ont constitué son public.

« Quand les gens me reconnaissent dans la rue, je me sens un devoir envers eux. Je me dois de répondre aimablement à ceux qui m'ont aimé, de les re-saluer à l'occasion. »

Philosophie

Hudon a été et restera un personnage.

« Si je ne ris pas vingt fois dans une journée, j'ai raté cette dernière »

Par contre, dès qu'il est question de peintures, les mots se font plus délicats, plus sensibles, plus intérieurs.

« Un tableau a quelque chose de permanent et l'idée de permanence est étrangement merveilleuse. Je ne prétends pas devenir éternel, reste qu'à mes yeux, un tableau réussi vaut 2000 bons spectacles de télévision. »

Réflexion probablement d'autant plus sentie que l'artiste considère que la télé est devenue beaucoup moins créative, moins spontanée, que les machines sont maintenant trop lourdes pour laisser place à l'éclosion de l'imaginaire.

L'artiste se défend bien toutefois de se nourrir de cette philosophie de type mystique propre à beaucoup de peintres.

« Ça n'est pas nécessaire. Ce qui importe d'abord, c'est de croire en soi et de se sentir responsable, en obligation d'exploiter le talent qu'on a reçu. »

À 60 ans tout juste, l'idéal de Normand Hudon se concrétise en quatre temps : faire de grandes expositions, voyager, rester accroché aux jolies choses de la vie, continuer à rêver quand il ne dort pas, et prioritairement, survivre, vivre le plus longtemps possible.

« Je me suis pas obsédé, mais je ne dis pas non à l'idée de longévité. »

Sérieux dans son rire, ce peintre dont l'art est à la fois subtil et incisif, satirique et poétique, observateur et visionnaire.

Un artiste complet, a dit Pellan, en 1967.

Dix ans plus tard, Nathalie Petrowsky visait juste en soulignant : « Aujourd'hui, Normand Hudon s'inscrit comme une page d'histoire du Québec, quelqu'un qui a grandi avec le Québec et qui en même temps a vu le Québec grandir, quelqu'un qui a peint, dessiné, réinventé le Québec avant même que celui-ci ne sache qu'il existe. »

Or apparemment, après une autre décennie et quelques poussières, ça n'est pas fini.